Yves Le Manach

# L'ABJECTION chez Karl Marx

1ère partie : 1845-1863

ARTICHAUTS DE BRUXELLES, Vol. 46
Série Contribution au discrédit de Marx aux yeux de mes contemporains
*Bruxelles, avril 1999*



d'un peu plus un an, meurt le 14 avril. Le 8 septembre, Marx écrit à Engels : *« Ma femme est malade, la petite Jenny est malade, Léni a une sorte de fièvre nerveuse. Je ne peux et ne pouvais appeler le médecin, faute d'argent pour les médicaments. Depuis huit jours, je nourris la famille avec du pain et des pommes de terre, mais je me demande si je pourrai encore me les procurer aujourd'hui. »* Marx survit en écrivant des articles dans différents journaux.

**1854.** En juin , Jenny, sa femme, est malade et enceinte, le docteur réclame des honoraires que Marx n'est pas en mesure d'acquitter.

**1855.** Le dernier fils vivant de Marx, Edgar, né à la fin de 1846, souffre d'une phtisie de l'abdomen. Marx écrit à Engels : *« Pas un instant l'enfant ne dément, pendant sa maladie, son caractère original, gentil, et en même temps indépendant. »* Heureusement ! Edgar meurt dans les bras de son père le 12 avril. Le petit Guido Marx, né en 1849, vécut encore moins longtemps qu'Edgar.

**1856.** A la fin de l'année l'épouse de Marx fait un héritage. Comme *habiter* ce n'est pas seulement occuper un logement, mais occuper une place dans la hiérarchie sociale, la famille Marx, consciente de son rang, quitte son deux pièces de Soho et va s'établir dans la villa d'un quartier aéré, près de Maitland Park.

**1857.** Jenny accouche d'un enfant non viable. Engels est malade. Marx étudie la médecine la plus moderne afin d'établir un diagnostic et de trouver une thérapeutique pour la



maladie de son ami : *« 1° Là où l'huile de foie de morue agit en trois mois, le fer agit en trois semaines ; 2° l'huile de foie de morue et le fer ne s'excluent pas mais se complètent dans la cure ; 3° ton sang est momentanément pauvre en fer, voilà le caractère fondamental de ta maladie. Il te faudra continuer à prendre du fer ainsi que des bains de mer... ; 4° pour toi, l'élément curatif de l'huile de foie de morue c'est l'iode, la propriété adipeuse, l'huile, n'ayant aucune importance pour toi. L'iodure de fer combine donc les deux éléments dont tu as besoin ; or l'huile de foie de morue te fournit un de ces éléments... Voilà mes thèses. J'espère que tu les examineras sérieusement... »* (Lettre du 15 août). Comme on peut s'en rendre compte, rien n'est impossible à un dialecticien matérialiste.

A la fin de l'année, Marx écrit à Engels : *« Je suis forcé de travailler la journée pour gagner ma vie. Il ne me reste que la nuit pour des travaux réels, et je suis souvent dérangé par la maladie. »* (lettre du 21 décembre). Lui aussi aurait besoin d'une thérapeutique dialectique.

**1858.** Le 28 janvier Marx écrit à Engels : *« Le grand froid qui vient de nous surprendre et le manque absolu de charbon dans notre logement m'obligе – bien que ce soit pour moi la chose la plus pénible qui existe au monde – de t'ennuyer une fois de plus. (...) ma femme a mis en gage son châle (...). A la vérité, si cette situation se prolonge, j'aimerais mieux me trouver à 100 brasses sous la terre, plutôt que de végéter de la sorte.».*

Le 2 avril, les douleurs hépatiques l'empêchent de tenir la plume. Traqué par ses créanciers, Marx, en bon gestionnaire, soumet à son comptable un bilan détaillé de ses recet-

C'est ce qu'on appelle l'*irruption du hasard dans l'histoire*. Les deux amis viennent de passer à deux doigts de la rupture, la social-démocratie a faillit perdre ses Pères fondateurs et sa crédibilité intellectuelle et la classe ouvrière a bien failli de jamais accéder aux congés payés. Au mois de mai, Marx est malade. Démoralisé et incapable de travailler, il lit.

Le 6 juillet Jenny écrit à Bertha Markheim : *« Mon cher Karl a beaucoup souffert du foie, ce printemps ; mais malgré tout les obstacles, son livre s'achemine à pas de géant vers son terme. »* A la fin de l'année Marx apprend la mort de sa mère. En dépit des nausées provoquées par son foie malade, il se rend à Trèves pour régler la question de l'héritage tant attendu. La mer est grosse et la traversée de la Manche est épouvantable, le matérialiste vomit partout. Au retour, il passe en Hollande chez son oncle Lion Philips, l'exécuteur testamentaire. Marx, malchanceux, fait alors une crise de furonculose. Pendant deux mois, il reçoit les soins de son oncle et de sa cousine Nanette.

Même s'il est trop tôt pour tirer des conclusions sur la nature de ses attaches, on pourrait imaginer que Marx, ayant touché l'héritage de la vieille, est tiré d'affaire. Ce serait mal le connaître, ainsi que nous le verrons dans la suite de cette déplorable histoire.

---

*BIENTOT :*

L'ABJECTION CHEZ KARL MARX

(2ème partie)

**1852.** C'est à partir de cette année que la misère, la maladie et la mort s'abattent cruellement sur Marx et sur sa famille. Dès janvier, il est malade, sans moyens matériels, et ne peut travailler à son oeuvre. La petite Franciska, âgée

**1850.** La situation financière de Marx est désastreuse. Engels, qui vit maintenant à Manchester, (il occupe un emploi dans la filature de coton dont son père est le copropriétaire) doit lui envoyer de l'argent.

**1849.** Marx, qui est revenu en France, est assigné à résidence dans le Morbihan. Préjugé idiot : il n'aime pas la Bretagne et préfère s'établir à Londres. Il passera ainsi à côté du débat entre bretonnistes et anti-bretonnistes, ce qui lui interdira, plus tard, de comprendre les fondements du nationalisme. Cette fois, c'est Lassalle qui organise une souscription pour l'aider à déménager à Londres.

**1845.** Dès le mois de février apparaissent les symptômes de la gêne. Marx, en compagnie de tous les collaborateurs du journal *Vorwärts*, est expulsé de Paris par Guizot, ministre de l'Intérieur. Engels, qui est en Allemagne, organise une souscription pour lui venir en aide et lui permettre de s'installer à Bruxelles. Engels entendait *« ...répartir sur nous tous, à la manière communiste, les frais extraordinaires que tu auras eus. Il ne faut pas que ces chiens aient le plaisir de te mettre dans l'embarras financier par leur infamie. »* (Barnem, le 22 février). Le fait que Engels ait organisé cette souscription, non pas au bénéfice de tous les expulsés, mais au seul bénéfice de Marx, montre que ce dernier, à peine âgé de 27 ans, était déjà le plus pauvre des communistes .



**1862.** La crise américaine a sensiblement diminué les ressources d'Engels. Dans l'incapacité d'envoyer de l'argent à Marx, il lui envoie quatorze bouteilles de vin. Marx, contraint pour survivre de s'alimenter d'alcool (n'oublions pas qu'il souffre du foie), ne se remettra jamais complètement de la générosité de son ami. Le 28 avril, Marx écrit à Lassalle : *« Pendant la dernière année, pour ne pas mourir de faim, j'ai dû faire le plus exécrable des métiers [journa-*

*listes et dépenses : « Je ne souhaite pas à mon pire ennemi d'être plongé dans le marécage où je me trouve depuis deux mois, la rage au coeur de voir mon esprit écrasé et ma capacité de travail brisée par les pires misères. »*

**1859.** Marx écrit : *« Je ne pense pas qu'on ait jamais écrit sur l'argent tout en en manquant à ce point. »*

**1861.** Dès 1843, Marx écrivait à Ruge : *« Je suis brouillé avec les miens (...) et, du vivant de ma mère, je n'aurai pas droit à ma fortune. »*, et lorgnait depuis longtemps sur le maigot de la vieille. Brouillé avec sa mère, il ne l'était pas avec son oncle Lion Philips. Il se rend donc en Hollande pour visiter cet oncle afin de trouver une solution à ses problèmes d'argent. L'oncle lui avance 160 £ sur l'héritage maternel. Après avoir profité de son passage sur le continent pour rendre visite à son ami Lassalle à Berlin, Marx s'arrête à Trèves et rend visite à sa mère. La vieille ne veut pas entendre parler d'argent comptant, non seulement elle ne veut pas qu'on touche au capital, mais elle ne veut même pas qu'on touche aux intérêts. Cependant, elle lui fait grâce de quelques dettes anciennes.



*liste], et je n'ai pas pu écrire une ligne pour la « chose » [la critique de l'économie politique] ».*

Le 18 juin, il écrit à Engels : *« Il m'est extrêmement pénible de t'entretenir une fois de plus de ma misère, maisque faire ? Ma femme me dit chaque jour qu'elle préférerait se trouver dans la tombe avec les enfants, et ma foi, je ne puis lui en vouloir, car les humiliations, tourments et terreurs qu'il nous faut supporter dans cette situation sont vraiment indescriptibles.»* A la fin de l'été, il fait un bref voyage en Hollande et à Trèves pour aller taper son oncle et sa mère, mais il rentre bredouille. Marx était une vraie bête, même un ouvrier de Manchester n'aurait pas fait cela pour ses petits.

A la fin de l'année, comprenant qu'il faut en finir avec la misère, Marx se décide enfin à écrire *Le Capital*.

**1863.** Début janvier, Engels apprend à Marx la mort subite de sa compagne, Mary Burn. Marx lui envoie ses condoléances et en profite pour lui demander de l'argent : *« C'est terriblement égoïste de te raconter, en ce moment, ces horreurs. Mais le remède est homéopathique, un malheur fait oublier l'autre. »* Engels, écrasé par la perte de l'aimée, est suffoqué par l'attitude de Marx : *« Tu as choisi le bon moment pour faire valoir la supériorité de ta froideur d'esprit. Soit. »* Marx, dont la sécheresse de coeur vient d'être mise à nu par son ami, comprend qu'il a été trop loin. Il envoie une lettre d'excuses : *« Dans de telles circonstances, je ne sais généralement d'autre refuge que le cynisme. »* Tu parles d'une explication ! Engels, toujours généreux, lui répond : *« Ta dernière lettre a effacé la précédente, et je suis heureux de n'avoir pas perdu, en même temps que Mary, mon plus vieux et mon meilleurs ami. »* Et il allonge 100 £.



SON JARDIN ETAIT UN ENFER

Il existe une théorie qui voudrait que les intellectuels constituent une classe à part, indépendante aussi bien de la bourgeoisie capitaliste que des travailleurs salariés, et qui tirerait cette indépendance de sa faculté de penser librement : *les intellectuels sans attaches*. Comme la théorie émane de cette classe elle-même, elle nous renseigne plus sur ses préjugés que sur la réalité de son indépendance.

D'après J. Gabel, c'est Karl Mannheim qui serait le père de cette « sociologie » de la « classe » intellectuelle et l'exemple le plus représentatif de cette catégorie d'intellectuels serait Karl Marx devenu révolutionnaire et dialecticien *« non pas par le fait de son appartenance à la classe ouvrière mais, au contraire, par sa situation sans attaches au carrefour des différentes aliénations religieuses, voir nationales »* (J. Gabel, La fausse conscience, p. 32).

Marx était-il vraiment un intellectuel sans attaches ? Notre implication dans notre vie quotidienne révèle, bien mieux que nos théories, l'origine de notre pensée et la réalité de nos liens. Pour Marx comme pour n'importe qui.

Bien qu'étant né dans une famille bourgeoise, la carrière que Marx avait choisi : avoir toujours le dernier mot, ne se montra guère propice à l'enrichissement et le conduisit rapidement, lui et sa famille, à vivre non seulement dans la pauvreté, mais dans une purée noire chronique. Comme nous allons nous en rendre compte.